

Première lecture (Ez 34, 11-12.15-17) ; Deuxième lecture (1 Co 15, 20-26.28) ; Évangile (Mt 25, 31-46)



Pour cette célébration qui clôture l'année liturgique, les textes soulignent trois aspects différents et complémentaires du Christ :

- Le bon pasteur, plein de délicatesse ;
- celui qui nous entraîne dans sa résurrection ;
- Le juge qui accorde une place dans son royaume ;

Le bon pasteur, ce n'est pas du tout l'image mièvre et sentimentale qu'en donnaient les illustrations du 19^{ème} siècle. C'est un métier à plein temps et très exigeant. Il faut veiller à la santé du troupeau et de chacune des bêtes. Il faut le conduire sans cesse vers de nouveaux pâturages pour que le fourrage se régénère. Il faut s'occuper de la naissance des agneaux (aujourd'hui c'est lui qui lui attribue un numéro accroché à l'oreille qui les suivra toute leur vie).

C'est lui qui voit si une brebis manque à l'appel, et qui part à sa recherche. C'est un spectacle très étonnant de voir le rassemblement du troupeau à l'appel du berger. Aucune autre voix ne peut y parvenir. Comme le dit le Christ : « elles connaissent sa voix » alors que celle des autres est celle des voleurs ! Et en plus de tout cela, la crainte du loup et la garde permanente à effectuer.

La résurrection, c'est la lettre de Saint Paul aux Corinthiens qui nous y introduit. Le Christ vient réparer la faute d'Adam pour m'entraîner dans une vie nouvelle. Je faisais du mal que je ne voulais pas et ne faisais pas le bien que je voulais. Le Notre Père avec sa formule « ne nous laisse pas entrer en tentation » exprime bien notre faiblesse. Ne jamais discuter avec la tentation : nous y serions vaincus, mais entrer dans la vie nouvelle avec le Christ.

Il est très instructif de regarder les reproductions du Christ en croix. Dans l'art Romain, c'est le Christ Prêtre, dans sa résurrection. Avec le gothique (et encore par la suite) c'est le Christ souffrant, puis sanguinolent. On y voit peu l'espérance.

C'est pourtant bien l'espérance, la vie, la joie que nous apporte le premier ressuscité qui nous entraîne à sa suite. Qu'elle est cette vie, nous n'en savons rien mais nous l'espérons guidés par les promesses du Sauveur. Paix, Joie Bonheur, Vie Éternelle !

Dans l'Évangile, Jésus se présente comme la seconde personne de la trinité lors du jugement dernier. Bien évidemment rien ne nous permet d'avoir la moindre idée de ce que cela représente. Mais dans le cours du temps beaucoup s'y sont essayés. Marie est devenue « médiatrice », chargée d'adoucir la sentence. On a vu apparaître la formule « Marie, Mère de Dieu » lors d'un concile qui voulait définir la divinité de Jésus Christ : marie, mère de jésus qui est Dieu, s'est trouvé raccourci. Plus pittoresque, un tympan Roman montre Jésus appuyant discrètement le doigt sur le plateau de la balance du jugement pour alléger une peine.

S'agit-il dans cet Évangile d'un jugement ou d'une prise de conscience par chacun de ce qu'il a vécu, selon ou contre la perfection demandée ? C'est bien dans les détails de la vie sociale que ce situe notre salut. Ce n'est pas Dieu qui juge, c'est moi qui me juge indigne de Lui.

Mais cette fin de l'année liturgique ne doit pas nous laisser avec un sentiment d'abandon. Il cède la place au temps de l'Avent qui nous entraîne vers Noël, une autre vie à construire.